

Philippe Madec

# La forme dépassée par les expressions du temps

*Cet article à propos des résultats d'EUROPAN 5 a été publié dans le numéro 443 de juin-juillet 1999, de la revue techniques & Architecture*

Ça se savait. Ça se confirme. Europan est un rare lieu de débat, à l'écart des rivages où s'échoue la critique française, c'est-à-dire ce rejet ou cette adhésion à tel ou tel groupe, tel style ou tel formalisme ? Les candidats de l'Europan 5 devaient étudier le logement, la ville, la mobilité, la nature et le management de projet. Thèmes copieux déjà, que l'étendue et la complexité des sites proposés par les villes Brest, Chessy, Jeumont, Mulhouse, Reims et Villetaneuse n'ont fait qu'enrichir ; la ville en train d'à-venir prenait le pas sur le logement innovant, sujet des premiers Europan.

Les équipes lauréates et primées ont en commun d'avoir compris le caractère ici inadéquat de l'approche habituelle de la métropole et du territoire par l'architecture, la désuétude de cette manière instrumentée par une Tradition de la Forme, jamais suspectée par les modernes, les post-modernes et les nouveaux formalistes. Ces équipes ont interrogé le plan de masse et le style, refusé la cartographie ancienne, rejeté la répétition du même et la monumentalité qui suffiraient — pense-t-on — à passer de l'architecture à la ville. Elles se sont méfiées de la représentation perspective, abandonné les modèles et la relation romantique à la nature, elles ont douté des principes d'unité, de continuité et d'harmonie ...

En outre ces équipes-là ne sont pas tombés dans les pièges d'Europan, car il s'était créé, au corps défendant des comités, une situation absurde : une tradition Europan. Elles ont ainsi évité le si plastique urbanisme de la lanière, comme s'il suffisait de reprendre l'esthétique du parcellaire agricole du temps du cheval pour penser la métropole ; elles ont su échapper à l'architecture mobile, comme s'il suffisait qu'un bâtiment bouge pour répondre à la mobilité ; elles ont encore su se garder de cette attitude du *tout-est-dans-tout-et-réciproquement* qui engendraient des projets où nature, paysage, végétation, campagne et ville étaient la même chose ; elles ont frôlé le rendu racoleur sans y succomber.

**Ces équipes ont assumé l'enjeu majeur**, notre nouvelle relation à la nature : comme l'équipe Quiot à Chessy, elles ont considéré la nature non pas une "chose" extérieure ou une icône mais une partie prenante de notre être-là, et ont intégré la dimension environnementale dans la conception de la ville et du logement ; comme l'équipe Foitzik à Reims elles ont opté pour une posture écologique, traitant de l'environnement et du recyclage ; elles ont réintroduit le

bioclimatique et les énergies passives, et se sont réinvesties dans la question de la densité ; elles ont interrogé le sol, la géologie et les vents, et les lignes du grand paysage.

**Ces équipes ont opté pour de nouveaux outils** : les équipes Souquet à Brest et Poulin à Villetaneuse ont introduit les logiques et les frontières floues, les attracteurs et les fractales, elles ont expérimenté les discontinuités, la contamination, les mutations, la dispersion et la fragmentation ; telle l'équipe Tiry à Reims, elles ont abordé la constitution urbaine par le processus, par la stratégie programmatique et les micro-stratégies spatiales, par les possibilités d'échange et les hiérarchies établies comme des potentiels.

**Elles ont adopté une autre attitude** : avec l'équipe Collin à Mulhouse elles ont choisi l'humilité, les événements ordinaires et la justesse — pas si simple ; avec l'équipe L'Azou à Brest, elles ont considéré l'usage non plus comme l'expression d'une fonction mais d'une vie dans la durée du quotidien ; elles se sont intéressées à la diversité de la demande, ont recherché des méthodologie visant à la complexité et à la multiprogrammation, elles ont trouvé des topologies d'usage.

**Elles se sont approchées des conditions propres à la ville** : elles ont travaillé sur le temps et ont reconnu la multi-temporalité de la métropole, la simultanéité de la durée et de l'instant mélangés, et ont cherché à opérer "sur l'espace par le temps, sans idée préconçue et sans idéologie".

**Elles ont préféré la relation** plutôt que l'objet magnifique et célibataire : de concert avec l'équipe Guillot à Jeumont elles ont misé sur les micro-investissements étalés dans le temps, elles se sont nourries des interstices, des ambiances, des coins et des recoins, elles ont contextualisé les réseaux telle l'équipe Pelosse toujours pour Jeumont. Et bien souvent elles n'ont pas fait de l'aboutissement architectural l'enjeu majeur, ce qui a posé de vrais problèmes aux experts et au jury.

Ce passage au temps et aux usages, cet attachement aux lieux et à l'ordinaire, ce désintéressement pour l'objet et ce goût pour l'écologie accompagnent l'arrivée en force des femmes architectes. Cinq des neuf équipes lauréates et primées ont des mandataires féminins, et les femmes sont représentées à parité dans deux autres équipes. N'est-on pas en droit de se demander si le XXIème siècle architectural sera féminin ou ne sera pas ?